

I N Q U I E T U D E S

Je voudrais exprimer, en toute franchise, des inquiétudes qui m'assaillent actuellement - certaines interrogations plus anciennes ont été livrées, sous différentes formes, sans trouver, pour autant, un écho satisfaisant...

I.

Autant j'étais critique, dans la passé, envers ce qui m'apparaissait comme relevant de l'inertie ou du conservatisme - ou manque d'audace - dans la pratique (ligne, méthodes de travail, fonctionnement, etc), autant je suis abasourdi par ce que je suis contraint de qualifier de véritable fuite en avant dans les positions exprimées par le Parti - plus exactement par la Direction nationale.

J'ai en tête non seulement certaines positions de membres de cette instance mais également, et surtout, la déclaration du 18 juin 1990 (faite après les résultats, non toujours analysées à ma connaissance, des élections du 12 juin dernier) et du communiqué intitulé "Contre la ligne anti-constitutionnelle du F.I.S." (18.07.1990).

J'ai personnellement tout-à-fait l'impression que la Direction nationale ne tient absolument pas compte des réactions enregistrées dans de nombreux secteurs et par un grand nombre de militants, de cadres notamment, du parti.

Si ce fait se confirme, quelle était alors la finalité du Rassemblement du 27 juin 1990 ? Un tel rassemblement avait-il pour objectif d'écouter les pulsations du Parti ou celui de justifier une position déjà prise (Le communiqué du C.C., lu à cette occasion, parle de "Rassemblement d'information", si ma mémoire est bonne) ?

Est-ce le reflet d'une terrible coupure ? Une absence totale d'écoute des préoccupations traversant nos rangs ? Sommes-nous en présence d'une conception selon laquelle le Parti est, avant tout, sa Direction nationale - laquelle Direction détiendrait l'"Analyse" et la "Vérité" même lorsqu'elle affirme - encore une Vérité ! - le contraire ?

Y'a-t-il des considérations justifiant, aux yeux des membres de la Direction, de telles positions mais que cette instance ne peut pas ou ne veut pas, pour des raisons valables ou non, communiquer aux militants ?

Ces positions expriment-elles un état de choc qui n'a pu aboutir qu'à une forme de "radicalisme" dans les positions ? N'y a-t-il pas, en définitive, derrière et à travers ces positions, l'illusion, absolument dangeureuse à mon sens, selon laquelle le pouvoir devrait intervenir, y compris par la répression, pour endiguer l'avance du mouvement intégriste ?

II.

Je précise ce dernier point. A mon avis, nous ne nous sommes pas donnés les moyens de connaître le mouvement islamiste comme processus politique, idéologique et identitaire - national avant tout, même s'il a des ramifications extérieures. Nous n'y voyions que l'aspect extérieur reconduisant ainsi, sans le vouloir peut-être, la propre vision qu'a ce mouvement de notre propre courant ! Une telle démarche est, en ce qui nous concerne, non seulement bizarre mais anti-dialectique...

Nous sommes victimes, quant au fond, de notre mépris de la théorie, des intellectuels, des sciences sociales et humaines et de l'indispensable recours aux spécialistes et de leur consultation - qu'ils soient membres ou non de notre organisation...

L'illusion est là : c'est celle de prétendre saisir les processus sociaux par des "catégories" politiques générales - non renouvelées par ailleurs - tout en ignorant celles de la science politique. Ce qui signifie, en dernière analyse, que nous sommes encore, et pour le moins, réticents par rapport à la nouvelle mentalité.

Je dois dire franchement, par ailleurs, que je ne suis pas convaincu par l'argument selon lequel la question identitaire n'avait pas été traitée dans l'avant-projet de la Résolution politico-idéologique (R.P.I.) à cause, justement, de son importance !... Quelle signification donner à une telle "omission" ? Je n'arrive pas encore à m'en faire une opinion mais ce dont je suis sûr c'est que, par une telle démarche, le Parti ne se donne pas les moyens de réfléchir sur sa propre identité...

III.

Je m'interroge, à ce niveau, sur la précipitation avec laquelle un avant-projet de R.P.I. a été rendu public par le biais de notre organe central... Je dis cela tout en précisant que j'adhère, pour l'essentiel, aux thèses de ce document.

Pourquoi cette incroyable fuite en avant - qui n'est peut-être pas sans rapport avec celle des dernières déclarations ?

V.

La seule explication que je suis arrivé à me donner, à l'heure actuelle, à propos de cette tendance à la fuite en avant - dont on devrait envisager sérieusement les éventuelles implications politiques, idéologiques et organisationnelles - est liée à ce qu'il nous faut lucidement appeler la crise du Parti et de la Direction nationale.

Car il y a bien crise et l'on devrait, à mon avis, le déclarer ouvertement nous-mêmes en tant que partisans de la méthode dialectique. Le faire ne serait pas aussi catastrophique qu'on le pense : ce serait le signe non seulement d'une lucidité mais aussi d'un courage politique. Autrement, s'appliquerait à nous le fameux verset coranique : "Ils sont sourds, muets, aveugles et ne sauraient revenir" (La Vache, v. 18)...

La démobilisation, large et profonde, dans nos rangs, liée, entre autres, au fait de taire une telle crise, trouverait certainement un terrain favorable à son traitement.

Et cette crise est, à n'en pas douter, une réalité multidimensionnelle : politique, idéologique, identitaire, organisationnelle, etc.

V.

Des camarades mettent cette crise, même sans utiliser une telle terminologie, en rapport avec les problèmes de la Direction nationale. J'ai été personnellement très réticent vis-à-vis d'une telle optique aveuglé certainement par les qualités - politiques et humaines - indéniables des éléments constituant cette Direction et par notre admiration envers cette instance et notre fierté d'avoir une concentration aussi forte - que nous envient, à coup sûr, d'autres forces politiques - de l'intelligence et du sens du sacrifice... C'est pour dire que le problème n'est pas celui des qualités intrinsèques des membres de cette Direction...

Ma pratique et ma réflexion m'ont amené à reconsidérer ma position sur le rôle du facteur "Direction nationale" dans la crise de notre Parti.

J'ai été amené à une telle conclusion en prenant en considération, avant tout, le fait que nous sommes une organisation excessivement centralisée - ce qui se justifie jusqu'à une date récente - et fortement marquée encore par des réflexes de la pratique stalinienne.

Une précision encore : la centralisation excessive n'est pas contradictoire, à mon sens, avec le phénomène de dilution à la base...

Ce qui frappe le plus, c'est que l'on a l'impression d'avoir affaire à une Direction en situation d'auto-neutralisation... On voit la Direction mais exceptionnellement des dirigeants ! Terrible, n'est-ce pas ?

Autrement, comment expliquer la coupure quasi totale entre cette Direction et les militants et cadres, c'est-à-dire, en fait, le Parti ? Inutile de préciser que le critère de non coupure n'est pas, pour moi, la proximité physique et j'en veux pour preuve mon expérience récente...

La "neutralisation" touche également beaucoup de militants-cadres. Paralysés, beaucoup de cadres ont l'impression, à tort ou à raison, d'être instrumentalisés. C'est creuser encore plus le fossé que d'ignorer un tel fait psycho-politique.

VI.

Ce que suggèrent ces constats et impressions, c'est que la Direction actuelle, tout en étant toujours considérée, par la plupart des militants et cadres, comme légitime (non pas certainement pour le travail accompli actuellement mais pour son activité clandestine sans doute), est contestée fortement et de façon croissante. La situation actuelle du Parti, dans ses aspects les plus critiques, lui est imputée - de façon excessive parfois, à mon avis.

On ne semble pas lui attribuer une dynamique susceptible de sortir le Parti de la situation de crise ou de marasme qu'il connaît et de lui permettre de faire face aux multiples enjeux actuels.

Le grand capital de confiance dont disposait la Direction nationale, vécu comme un état de grâce, est en train d'être substantiellement entamé.

L'idée d'élargir la Direction à quelques cadres apparaît comme tardive et peu crédible. L'exigence de son renouvellement est de plus en plus posée.

Le drame réside, sans doute, dans le fait que l'expérience de direction accumulée ne semble pas être en train d'être transmise et que l'on n'a pas la conviction que la relève, après une période transitoire de "brassage" des générations, sera assurée.

Si une telle situation venait à se perpétuer, l'on assistera inévitablement à la constitution de tendances - organisées sans doute - au sein du Parti. Ce phénomène se ferait, pour l'essentiel, au détriment des compétences de la Direction actuelle. Il serait dangereux, à mon sens, de ne pas prendre en considération, une telle éventualité comme il serait aberrant de penser que ces critiques proviendrait d'un cercle restreint de cadres...

VII.

L'idée dominante, au niveau de la Direction nationale, semble être que la publication de l'avant-projet de R.P.I., sa discussion, son enrichissement, son adoption et sa mise en oeuvre urgente, réglerait pour l'essentiel, ce que je n'ai pas hésité à appeler "la crise" du Parti et que d'autres militants pourraient appeler "problèmes de ligne", "problèmes d'organisation, de fonctionnement", etc...

Sans minimiser l'effet que pourrait avoir la R.P.I., je demeure très critique vis-à-vis d'une telle disposition mentale. La raison principale de mon scepticisme est que l'on avance que ce document va "régler" nos problèmes essentiels par l'approfondissement de la ligne politico-idéologique et l'inévitable redynamisation qu'elle entraînerait et ce, au moment où les multiples problèmes s'accroissent et où la Direction brille, aux yeux des militants, par son absence sur le terrain...

Si ces observations venaient à être confirmées de façon incontestable, la fuite en avant relevée et signalée est paradoxalement l'expression d'une politique de l'autruche...

Telles sont, à l'heure actuelle, mes inquiétudes. J'ai tenu, comme à l'accoutumée, à les exposer en toute franchise.

Post-Scriptum :

Encore une inquiétude : cette réflexion sera-t-elle étudiée et diffusée auprès d'un minimum de camarades ou classée et archivée ?